

Lettre de Marcelle Picat (future épouse de Maurice Røederer) à son père Henri Picat, 1911

Mon cher papa,

Je te remercie de ta bonne lettre, tu as deviné juste en imaginant ta fille confiant ses chagrins et ses rêves à la mer.

Plusieurs fois en effet je me suis promenée seule sur la jetée, réfléchissant sérieusement ou laissant mes pensées se perdre aux lointains horizons. Il n'y a rien décidément de si vivant que la mer, les vagues qui viennent mourir ou qui se brisent, les mouettes blanches et grises qui pullulent ici, les voiles au loin, tout cela est si amusant à regarder et si propice aux rêveries qu'on se laisse paresseusement aller aux songeries vagues au lieu de rentrer en soi-même. Mais cela aussi est très reposant. Si donc je ne suis pas beaucoup plus avancée maintenant qu'au premier jour au sujet de la question qui nous intéresse, me voilà au moins revenue au calme nécessaire en la circonstance.

Hier et avant hier, nous avons eu deux journées printanières et qui ont produit le plus heureux effet sur mon état d'âme. Hier, visite à Caudebec et à Villequier, d'Hugotique mémoire ; je te raconterai cela en détail puisqu'il paraît que je pars pour Grenoble !

Je suis ravie, bien entendu de te revoir plutôt que je ne pensais. Nous tâcherons de résoudre ensemble le problème qui nous intéresse. Je crois qu'on pourrait le réduire à une équation au premier degré. L'inconnue dans ce cas c'est l'avenir. Il n'y a donc que l'expérience qui peut en donner la solution et je me crois assez prête à tâter de la vie. Mais comme je te l'ai déjà dit et écrit, je suis prête aussi à me soumettre sans récrimination sinon sans regrets à ta décision si tu la prends dans le sens négatif.

Cela te prouve n'est-ce pas, quelle absolue confiance j'ai en toi et cela t'explique aussi mes hésitations. En aurais-je sans vous ? That is the question. Voilà le point, comme dirait Charles et voilà ce que je ne peux résoudre malgré toute ma sincérité, malgré une analyse au microscope de mes sentiments, malgré mes promenades solitaires sur le bord de l'eau ...

Elles m'ont tout de même servi à quelque chose, c'est de connaître mon bonheur, qui consiste à me sentir moi-même, et non par exemple ces pauvres filles qui ramassent les galets, la hotte sur leur dos rond avant qu'elles aient 20 ans, si bien qu'à quelque distance on les prend pour de vieilles femmes ou bien des institutrices de quelque trou sur mer comme celles qui étaient hier dans notre compartiment et dont j'ai deviné la vie aux paroles qu'elles ont échangées.

Il est vrai que je ne suis pas non plus Madame de St Senoch, qui a 9 millions de rente et que peut-être il y a plus de différence entre sa vie et la mienne qu'entre la mienne et celle des ramasseuses de galets, et malgré cela, je préfère être dans ma peau que dans la sienne. Les ramasseuses de galets diraient peut-être comme moi.

La moralité de tout ceci, c'est qu'on peut trouver le bonheur partout ou plutôt qu'on fait soi-même son bonheur. Mais il faut de l'énergie et le tout est de ne le point bâtir sur le sable.

Tout ce verbiage ne veut peut-être pas dire grand-chose, mais à mon âge, quand on se mêle de philosophie on dit beaucoup de bêtises aussi tu me pardonneras et tu me rendras lundi (ou mardi) le gros baiser que je t'envoie.

Marcelle.